

pas de faim !... Et quant à la cave, bien que M. le comte, mon illustre maître, ne boive jamais que de l'eau, une eau spéciale, nous possédons ici un vin du Rhin qui rivalise avec le Johannisberg et les grands crus de votre patrie, le Richebourg, le Chambertin, le Clos-Vougeot, le Pommery...

Très ferré sur la question oenophile.

—Bien ! bien ! fit Maurice de Prévannes impatienté de la rapidité ronronnante avec laquelle Conrad poursuivait sa conférence, nous vous remercions.

—M. de Prévannes me permettra de finir par un mot, répliqua très dignement le valet, le pays foisonne de loups, et dans le cas où leurs Excellences, pour se désennuyer, voudraient tâter d'une partie de chasse, une escouade de rabatteurs se tiendra à leur disposition...

On peut encore chasser le loup, en traîneau, sur la neige, avec un petit cochon attaché à une corde, cochon que l'on fait crier, c'est un sport excessivement intéressant, paraît-il... Les amis de M. le comte se divertissaient énormément à ce dernier genre d'exercice.

Dernière et respectueuse révérence, et M. Conrad courait au devoir, c'est-à-dire où l'appelaient ses multiples occupations.

—Toi, bougonna le père Auguste, tu parle trop et tu es trop poli pour être honnête !...

Puis s'adressant à mi-voix à M. de Prévannes et au docteur :

—Vous voyez bien ce gremlin-là ! fit-il.

—Eh bien ! Il y a au baignoir des milliers de paroissiens qui n'en ont pas fait autant que lui ; je parierais ma tête à couper.

Et comme il affectionnait singulièrement les proverbes, ce brave M. Auguste, il ajouta encore :

—On dit souvent : "Tel maître, tel valet !" Ça pourrait bien être vrai, cette fois-ci.

M. de Prévannes seul, de ses compagnons, parlait allemand, les trois autres ne comprenaient pas un traître mot de cette langue, c'était donc le capitaine qui servait de traducteur et de guide au docteur et au père Viaume.

Quant à Justin Bréjon, en sa qualité de troupière français, il prétendait qu'un soldat sait se faire comprendre dans les cinq parties du monde, et qu'au moyen de ses dix doigts, il expliquerait parfaitement aux naturels du pays tout ce dont il pourrait avoir besoin.

Pauvre Justin, il n'était pas heureux de son voyage.

—Je ne vous suis utile à rien, mon capitaine, répétait-il constamment, je ne vois pas vraiment pourquoi vous vous êtes embarqué de votre ordonnance.

—Patience, mon garçon, répondait le père Auguste, ton tour viendra... Et peut-être plutôt que tu ne le penses.

—Ça ne sera pas de refus, m'sieu Auguste. Mon capitaine a toujours été si bon pour moi que je voudrais bien faire quelque chose pour lui.

L'opinion du père Viaume, c'était de se partager la besogne et de fouiller à la fois dans tous les coins.

—Comme ça on finira peut-être par trouver un indice.

Mais, comme correctif, il ajoutait aussitôt :

—Malheureusement, je crois que nous avons affaire à des bons hommes très forts !

La visite au château de Lekno était tout ce qu'il y a de plus facile.

Toutes les portes étaient ouvertes et l'on pouvait se promener, le jour durant, en ces salons immenses étincelants de lustres et de glaces, ces interminables galeries, merveilleusement meublées et chauffées par d'énormes calorifères.

Le laboratoire du comte était également ouvert ; les fourneaux éteints ; les cornues et les creusets au repos.

Tout, dans les moindres détails, révélait l'absence du maître.

Un chef, un cuisinier français, était venu prendre les ordres de leurs Excellences, quant au menu et à la carte des vins, et il n'avait pu réprimer une moue dédaigneuse en constatant la sobriété de ses compatriotes, auxquels, évidemment, il aurait voulu donner une haute idée de son savoir-faire.

—Une sinécure, monsieur, répétait-il au père Viaume, qui tournait autour de lui en jouant merveilleusement la bêtise et cherchait à découvrir, comme il disait : "un tuyau". Une sinécure ! monsieur le comte ne mange rien, ou toujours la même chose. Il n'y a que quelques rares invités, des visiteurs, des voisins... Mais les Allemands, ça goinfre, ça ne sait pas manger... Je me rouille !... monsieur ! Tel que vous me voyez... Je me rouille... Je me gâte la main, encore un peu et je ne serai plus bon à rien. Ah ! si les gages n'étaient pas princiers !...

Rien à tirer de ce prétentieux gâte-sauce qui n'attendait plus que quelques années de sa "sinécure" pour se retirer, fortune faite, le comte n'étant point regardant et tolérant une danse perpétuelle de l'anse du panier.

—Tous ces gens-là, disait le père Auguste, sont beaucoup trop bien payés pour venir nous raconter du mal de leur maître... Et puis, je crois, pour tout dire, s'il y a quelque chose de mystérieux, que les précautions sont assez bien prises pour qu'ils ignorent quoi

que ce soit... En tout cas, s'il y a crime, ce que je persiste encore à croire, ce sont de rudes malins !

—Mais où est le comte ? demandait M. de Prévannes.

—Ça, Conrad le sait, mais comme nous n'avons pas le pouvoir de le soumettre à la question et de lui imposer la torture pour lui délier la langue, il ne nous dira rien !

—Même si on lui proposait une fortune ?

—Eh ! mon capitaine, sa fortune est faite à ce citoyen-là ! Tenez-le pour certain ! Et il doit avoir en main bien mieux, dans le présent et dans le futur, que tout ce que vous pourriez lui offrir.

On le voit, le vieux policier possédait un véritable flair et raisonnait admirablement juste.

Surtout quand il ajoutait comme *ultima ratio* :

—Songez donc que nous avons à lutter contre des centaines de millions !

—Alors, nous ne trouverons rien, concluait désespérément Maurice.

—Je ne dis pas cela, mais ce sera terriblement difficile.

Le docteur cherchait de son côté et fouillait partout et, tout comme son ami, il commençait à désespérer.

—Aux mines, nous ne découvrirons rien non plus, j'en suis sûr. Mais nous les visiterons de fond en comble.

—Ce n'est pas là que l'on obtiendra un indice.

—Peu importe... Un mot échappé à un ouvrier... Est-ce qu'on sait ? disait le père Viaume, qui ne voulait jamais renoncer à toute espérance.

Et enfin :

—C'est au moment où l'on s'en doute le moins que ça vous arrive... on n'a jamais su pourquoi.

Conrad, à la fin de la première journée, se présentait pour demander à leurs Excellences si elles étaient satisfaites.

Le père Auguste n'avait pas l'air de le regarder, mais ne perdait pas de vue son impénétrable physionomie.

Lui aussi, l'inspecteur, il demeurait impassible, mais au dedans de lui, rognonnait :

—Si je te tenais, sale escarpe, avec une paire de cabriolets comme manchettes, c'est moi qui aurais du plaisir à te serrer les pouces et à te faire crier au vinaigre !

Mais le regard glauque du valet ne laissait échapper aucune étincelle.

Impossible de surprendre une lueur dans ses prunelles sans regards.

—Que feront demain leurs Excellences ? demandait Conrad, une excursion, une partie de chasse ?... Ces messieurs ont dû voir toute une collection de fusils dans la galerie des armes.

—Puis-je avoir un traîneau et un guide demain pour moi ? demanda M. de Prévannes.

—Mais c'est tout ce qu'il y a de plus simple, fit le valet, s'inclinant. Quelle sera l'heure de Son Excellence ?

—Après le déjeuner.

Second salut, et ce fut tout.

Et quand Conrad fut parti, du bout des dents, le père Auguste se mit à dire :

—Quand je vous dis qu'il est très fort, ce mâtin-là !... Avez-vous remarqué ? Il s'est bien gardé de questionner le capitaine et de lui demander où il comptait se rendre. Ah ! le gueux !... il la connaît dans tous les coins ! Allez !...

—Nous, nous nous rendrons aux mines, fit le docteur, car toi, Maurice, tu as évidemment ton idée.

—Oui ! répliqua M. de Prévannes, je veux visiter ce lac, cette île... Il y a peut-être place là pour une séquestration... Car à force de penser à ce crime fantastique... je crois que je deviens fou !... Je vois partout ma pauvre Fabienne enchaînée, martyrisée !... Oui, cela finit par être de la véritable démence !

Le père Auguste hochait la tête.

—Vous pouvez être dans le vrai, répondit-il. Je sens évidemment un secret, un mystère... Mais quant à le découvrir ! Les gens que nous avons en face de nous sont ou innocents, ou terriblement armés ! Moi, j'y perds tout mon latin, oui !... Et je suis bien près de donner ma langue aux chiens !

Un mouvement de désespérée fureur s'empara de Maurice.

—Mais puisque vous m'avez affirmé que Mlle Chaligny ne s'est pas noyée ?...

—Cela, oui !

—Alors ?...

—Mais, mon pauvre cher monsieur, je n'ai jamais dit que c'était le comte de Malthen qui avait commis un crime, un rapt ! J'ai dit, je le répète, que c'est dans les choses possibles... Rien de plus !... Oui !...

—Mais, finit par avouer M. Minières, je me demande par moments si nous ne rêvons pas tous et si nous ne faisons pas simplement du roman ???

M. de Prévannes se tordit les mains.

Il sentait la suprême espérance l'abandonner.